**Les villages illusoires, 1895**

**Le passeur d'eau**

Le passeur d'eau, les mains aux rames,   
A contre flot, depuis longtemps,   
Luttait, un roseau vert entre les dents.  
  
Mais celle hélas! Qui le hélait   
Au delà des vagues, là-bas,   
Toujours plus loin, par au delà des vagues,   
Parmi les brumes reculait.  
  
Les fenêtres, avec leurs yeux,   
Et le cadran des tours, sur le rivage   
Le regardaient peiner et s'acharner   
De tout son corps ployé en deux   
Sur les vagues sauvages.  
  
Une rame soudain cassa   
Que le courant chassa,   
A flots rapides, vers la mer.  
  
Celle là-bas qui le hélait   
Dans les brumes et dans le vent, semblait   
Tordre plus follement les bras,   
Vers celui qui n'approchait pas.  
  
Le passeur d'eau, avec la rame survivante,   
Se prit à travailler si fort   
Que tout son corps craqua d'efforts   
Et que son coeur trembla de fièvre et d'épouvante.  
  
D'un coup brusque, le gouvernail cassa   
Et le courant chassa   
Ce haillon morne, vers la mer.  
  
Les fenêtres, sur le rivage,   
Comme des yeux grands et fiévreux   
Et les cadrans des tours, ces veuves   
Droites, de mille en mille, au bord des fleuves,   
Suivaient, obstinément,   
Cet homme fou, en son entêtement   
A prolonger son fol voyage.  
  
Celle là-bas qui le hélait,   
Dans les brumes, hurlait, hurlait,   
La tête effrayamment tendue   
Vers l'inconnu de l'étendue.  
  
Le passeur d'eau, comme quelqu'un d'airain,   
Planté dans la tempête blême   
Avec l'unique rame, entre ses mains,   
Battait les flots, mordait les flots quand même.   
Ses vieux regards d'illuminé   
Fouillaient l'espace halluciné   
D'où lui venait toujours la voix   
Lamentable, sous les cieux froids.  
  
La rame dernière cassa,   
Que le courant chassa   
Comme une paille, vers la mer.  
  
Le passeur d'eau, les bras tombants,   
S'affaissa morne sur son banc,   
Les reins rompus de vains efforts,   
Un choc heurta sa barque à la dérive,   
Il regarda, derrière lui, la rive :  
Il n'avait pas quitté le bord.  
  
Les fenêtres et les cadrans,   
Avec des yeux fixes et grands  
Constatèrent la fin de son ardeur ;  
Mais le tenace et vieux passeur   
Garda quand même encore, pour Dieu sait quand,   
Le roseau vert entre ses dents.